

LA SOCIÉTÉ. — Quoi qu'il en soit sur ce point, rien de ce que peut nous conter la littérature religieuse ne vaudra jamais, sur la forme extérieure des croyances, tant hindoues que bouddhiques, le témoignage des monuments : car, outre que cette littérature ne brille guère par l'exactitude ni le sens du réel, on sait comment toute description, si longue soit-elle, pâlit à côté de ce que nous apprennent en un instant les yeux. Ce qui est vrai pour la mythologie ne l'est pas moins pour la société : avec toutes les catégories de dieux n'avons-nous pas vu défiler toutes les classes d'hommes ? L'intérêt documentaire des images ne le cède donc en rien à celui des bas-reliefs, encore que pour la meilleure part les deux se confondent⁽¹⁾. Toutefois à ceux-ci nous pouvons demander surtout des tableaux de la vie et des rites, à celles-là, grâce à leur échelle plus grande, des précisions sur les costumes, voire même sur le type des principaux acteurs. Enfin, dans un pays de population aussi mêlée que le fut toujours le Gandhâra, il faut s'attendre à ce que le recensement de nos figurants nous entraîne bien au delà de ses frontières naturelles. Alors sans doute comme aujourd'hui, dans le bazâr de Pêshawar, se coudoyaient des gens montés des plaines du Gange avec d'autres descendus des plateaux de l'Asie centrale : un minutieux relevé de leurs différences ethniques permettra de classer géographiquement les donateurs de nos sculptures, sinon de répartir par nationalités les physionomies si vivantes de nos figures de chaux. Certaines statues, comme la figure 368, à force de sincérité, prennent rang à côté des types monétaires les plus instructifs, et nous n'avons aucune raison d'éprouver une moindre confiance dans leur témoignage que dans celui des médailles. Mais à quoi bon insister plus longuement sur les alléchantes promesses de cette terre promise aux futurs chercheurs, et que nous commençons seulement à entrevoir ? Sans prétendre prophétiser, bornons-nous à répéter de l'art gréco-bouddhique ce que les textes sacrés⁽²⁾ nous

⁽¹⁾ Cf. t. I, p. 625.

⁽²⁾ RHYS DAVIDS, *Dialogues*, part I, p. 78, 109, etc.